

L'Escholier

Rédaction et Administration :

320 RUE BEAUDRY 320

Téléphone : Est 4098

GAZETTE DU QUARTIER LATIN

REDIGÉE EN COLLABORATION

PARAIT TOUS LES JEUDIS

Quatre Pages : - - 5 Sous

Abonnement : - - 50 Sous

Annonces :
15 lignes agate : - - 50 Sous

Faute d'idéal.

"Il se rappelait que, petit collégien, les jours de sortie, il s'attardait déjà aux vitrines, non pas à regarder les filles de théâtre, si laides de vulgarité, mais la série des princes ou des hommes d'état européens; sans curiosité de surprendre le secret de leur génie et parce que leurs physiologies si diverses et tant de races mêlées l'émerveillait profondément. La vue de tous ces types éveillaient en lui une inquiétude, un désir de se mêler à toutes ces humanités.

Maurice Barrès.
(L'ennemi des lois).

Il n'y a pas de spectacle aussi triste que celui d'universitaires qui ont reçu une bonne formation, mais qui n'ont aucun idéal vers lequel ils puissent diriger leurs efforts et concentrer leurs énergies. C'est pourtant là ce que présentent les étudiants de l'Université Laval aux yeux de quelques-uns de leurs confrères de première année.

Tous, nous possédons en nous-mêmes la force intellectuelle, la plus grande qu'un jeune homme puisse avoir à vingt ans, la culture classique et française, culture qui donne à l'esprit des clartés de tout et le rend apte à tout saisir et à tout coordonner, et par laquelle, pauvres jeunes gens ignorants, nous pouvons être plus tard des savants ou des lettrés.

Mais cette force, par paresse intellectuelle plutôt que par pure apathie, nous la laissons dormir en nous sitôt que nous avons quitté le collège, nous ne la cultivons pas pour l'appliquer à un idéal quelconque. Arrivés à l'Université, les uns d'entre nous, préoccupés d'un besoin matériel de bien-être, ne se spécialisent dans l'étude de leur profession que dans le but de se frayer plus tard un chemin et se procurer une fortune qui puisse leur donner de la considération. Les autres restent indifférents à quoi que ce soit. Ils fréquentent les maisons d'ivrognerie et de débauche, par méprisisme d'abord et ensuite par contrainte de l'habitude et de l'enracinement du vice. Ils seront plus tard des ruines physiques, morales et intellectuelles.

Mais ce que nous n'avons pas à l'Université, c'est précisément cette catégorie

de jeunes gens que l'on retrouve dans toutes les universités françaises, capables d'accepter une discipline et tout sacrifier à un idéal national, littéraire ou artistique quelconque, épris de ce désir tout légitime, et qui fait la vie meilleure, d'avoir leurs noms inscrits dans l'histoire à la suite de "la série des princes ou des hommes d'état;" et de pouvoir être mêlés à tous ces humanités".

Et pourtant ce manque d'idéal chez nous se présente au moment même où se font les plus grandes luttes que nous ayons à livrer pour notre existence comme peuple, et où se préparent les gros problèmes les plus difficiles que nous ayons eu à résoudre, ceux qu'aura suscités l'aventure impérialiste. Ce manque d'idéal a lieu alors même que toutes les voix de notre pays, celles de nos villages, celles de notre province et de notre race, celles de sa grande histoire toute remplie des "actions de Dieu accomplies par la France", appellent une littérature, un poète et un historien.

Il est temps plus que jamais pour tout étudiant et tout jeune homme canadien-français de se préoccuper de ces choses et de se préparer pour l'avenir. Epicharme disait: "Les biens s'achètent des dieux par le travail". Cela est encore vrai aujourd'hui. Les gloires sont passagères; seules, les gloires restent et, en dernier ressort, elles sont dues au travail. C'est la passion de l'étude mise au service de notre idéal qui nous préparera un bel avenir.

Cela, non seulement l'intérêt personnel de chaque étudiant le réclame, mais aussi les intérêts supérieurs de l'humanité. Il le faut, si nous voulons, dans le cours de notre vie, être mêlés aux savants aux littérateurs et aux artistes. Il le faut surtout pour que notre Université reprenne son rang de formatrice et d'éducatrice de la pensée française en Amérique et qu'elle devienne une nouvelle Sorbonne avec de vieux collègues et de savantes ruelles d'étudiants. Il le faut pour que notre race prenne conscience de sa force et donne communication au monde de toutes les bonnes choses qui lui sont propres et des idéaux français, ces "franchises de l'humanité".

Ludovic.

Au fil du calendrier.

O tempora! O mores!

En feuilletant mes numéros de l'Escholier, l'autre soir, il me vint à l'idée de résumer en un exposé succinct, les événements et les faits saillants qui ont fait leur marque au cours de l'année universitaire.

Ce qui m'encourage en cette voie, c'est que cette année fut remarquable dans nos annales par les événements si divers qui se sont déroulés dans l'enceinte de la docte et sapiente.

Comparant l'Université à une mer, nous avons assisté à des calmes plats, à des brises légères, à des soulèvements spasmodiques, et aussi à de furieux ouragans.

Il est curieux en effet, de repasser les diverses périodes de l'année qui s'achève. Toutefois, pour ne pas étendre le cadre de cet article, nous n'entreprendrons pas d'analyser ces périodes; contentons-nous de donner une vue à vol d'oiseau.

Ce qui a pour beaucoup contribué à mettre de l'entrain, ou du bruit à tout le moins, dans l'Université ce fut l'apparition de l'élément bohème, représenté par un bien petit nombre.

Ceux-là sont les militants, il y en a d'autres qui sympathisent avec eux de cœur et d'esprit; qui ont bouillonné d'indignation à leur triste sort, mais hélas, que les exigences mesquines de la vie moderne forcent à ronger leur frein. Bref, ces messieurs se mirent à l'œuvre dès le premier jour, pour saper les bases des saintes traditions universitaires; ils répandirent à larges flots, le doute—le terrible doute—les haines et la zizanie.

Le mouvement du bérêt fut lancé et fortement soutenu par eux.

Puis, vint le jour—jour qu'il faut marquer d'une pierre blanche—où ils léguèrent à la population carabine et carabimante une œuvre grandiose—l'Escholier".

Les atrocités des féroces cannibales de Stadacon (lisez Québec) auxquelles ceux-ci se livrèrent sur les personnes de nos

explorateurs numismates, défrayèrent la matière du premier numéro. Peu après, l'un des distingués directeurs du noble organe, l'homme qui mal y pense était poliment évincé du bureau de direction pour avoir enfreint les sacrés principes de la prohibition.

A quelques jours de là, notre bien-aimé Primas se fit sergent-recruteur, en découvrant chez M. Chauvin des qualités guerrières et engageant celui-ci à les cultiver.

Puis, vers les frimas de brumaire, surgit la question de la Maison des Étudiants. Comme de coutume, l'on étouffa sous une pierre sépulcrale, les voix trop criardes des réformistes.

Le 23 novembre, solennelle inhumation et érection du bérêt; le lendemain, quelle gueule vous fîtes mes princes, au compte rendu des nouvellistes anglais!

En bons fils de N. S. M. l'Église, vous assistâtes à la messe de l'Esprit Saint, et au sortir d'icelle, comme il faisait très froid, vous vous livrâtes au coin de la rue, à des exercices "violents".

Le 27 novembre, les urnes ouvrirent leurs bœcs scyllins pour nous faire goûter aux joies de la paternité d'un conseil d'administration neuf. Un monstre nous naquit, être hybride, rapiécé, sans rime ni bon-sens, composé de gloires futures, d'ex-futures gloires et de nullités absolues.

Dérèchef, aux environs du 2 décembre, coup d'état par Victor Barbeau qui, froissé de n'avoir pu faire résonner les cordes de son spalterion vocal, aux agapes fraternelles des futurs amants de Dame Justice, démissionna en bloc. La direction du journal se vit réduite à sa plus simple expression.

Le 12 décembre 1915, date fatale, un coup de tonnerre ébranla la boîte à diplômes; Oskar saisissant sa férule, fit un exemple... sans exemple. Le règne des empêcheurs de danser en rond était à son apogée! Pendant quelque temps, l'on n'entendit parler que d'Oskar, Oskar par-ci, Oskar par-là, Oskar partout, (Air des Lampions).

Voici qu'un beau jour—ô miracle—le cadavre d'un pendu revint à la vie—sous la forme de Maïlet, première édition.

13 janvier 1916.—Protestations, (modèle Wilson) contre un discours d'un de nos sergents-recruteurs ecclésiastiques. (Ce qui a bien fait fâcher Corinne).

Vers le même temps, fondation de l'A. J. N., morte d'inanition depuis. Envoi sans nom, causé par l'interdiction d'un savant (?) confrère pour cause de démenace.

Mars 1916.—Un raz de marée d'indignation arrache le cadre de Pluléon et le porte derrière la tribune. O forces de la nature!

Des mains sacrilèges (beurrées de peinture verte le lendemain) abattent les "Mona Lisa" du Major... Celui-ci organise une expédition de 7,000,000 de Poils-aux-pattes pour châtier les vandales. Le citoyen Régnier, atteint de daltonisme, voit tout en vert. Aussi, était-il en v....!

* * *

Voilà donc les principaux événements de l'année brièvement exposés; il y en a pour tous les goûts.

Confrères! jetons un regard d'aigle vers les temps futurs et planant toujours plus haut, ayons pour devise: Excelsior!

Figaro.

Note de la Rédaction.—Nous profitons du court espace qui nous reste pour réparer un grave oubli:—Depuis

son entrée, en janvier, Maïlet junior, plombier expert, est de plus en plus à la recherche de "tuyaux". Nous espérons que de charitables confrères sauront l'aider dans ce lucratif métier.

Satires d'un Poète.

COMPLAINTE DU POÈTE

SATIRE XIII

C'était un pauvre et sale oiseau
Aux maigres ailes dénuées
Qui barbotait dans le ruisseau,
Faute d'atteindre les nuées.

Son tapis était le pavé,
Sa chambre était dans la gouttière;
Ce n'était pas un gros gavé;
Son lit n'avait pas de portière.

Il ne savait qu'une chanson
Qui lui causait bien des critiques
De la part de Monsieur Pinson
Qui, lui, apprenait la musique.

Ce n'était pas un orgueilleux,
Il ne suivait jamais la mode;
Rester toujours sale et pouilleux,
Ça n'est pas chic, mais c'est commode!

Il ignorait les champs de blés,
Et les nids des bois où l'on chante
Dans l'épais feuillage assemblés,
Bien loin de la ville méchante.

Désireux d'horizons nouveaux,
Et blasé de la vie urbaine,
Il voulut aller vers les beaux
Guérets où l'on sent moins la peine.

Il partit sans revoir son nid,
Sans dire adieu au voisinage,
Et le cœur rempli d'infini,
Il entreprit un grand voyage...

Mais faible et n'ayant rien mangé,
Il tomba mort dans un bois sombre,
Et le grand vent en enragé,
Emporta ses plumes dans l'ombre.

Et son pauvre nid délaissé
Pond aujourd'hui de la gouttière,
Comme un crêpe de trépassé
Pour l'oiseau mort dans la poussière!

Halluciné.

Euchre-Bal des E.E.P.

Le Euchre-Bal des Étudiants en Pharmacie, à la mi-carême a remporté un grand succès. Plusieurs centaines de personnes y assistaient. L'organisation était des mieux réussies.

La salle était artistiquement décorée. Les dames et demoiselles étaient ravissantes dans leurs toilettes claires.

Les jeunes filles, panier de fleurs sous le bras charmaient par leur délicatesse. L'orchestre Giguère a exécuté un fort joli programme.

Merci à tous ceux qui nous ont encouragés et merci surtout à tous nos confrères étudiants, dignes représentants de chaque faculté.

Par ordre du Secrétaire.